Musandam Inch'allah...

La péninsule de Musandam, connue par un petit cercle d'initiés, peut-elle devenir l'une des destinations phares de la pêche sportive ? Est-elle réservée à la seule clientèle de pêcheurs musclés et les poissons, ignobilis en tête, sont-ils aussi joueurs qu'on le prétend ? Enfin, le tourisme omanais, qui veut s'ouvrir sur le monde des pêcheurs, se donne t-il les moyens pour les attirer ?

Texte & photos de Luc Bodis

Avant d'en arriver là, Fred aura bataillé dur pour faire entendre raison à cette GT.

Aussitôt le popper est attaqué que la bagarre est entamée !

Jusqu'au bout, nos adversaires seront pleins de vie.

Partie la plus septentrionale du Sultanat d'Oman, le Musandam est une région stratégique surplombant le détroit d'Ormuz, l'une des voies maritimes certainement les plus fréquentées au monde. À notre arrivée, en survolant l'endroit, le spectacle qui nous est offert est tout bonnement magnifique. Alors qu'au large, une bonne cinquantaine de navires, pétroliers de gros tonnage pour la plupart, attendent leur tour pour passer ce fameux goulet, nous découvrons de majestueuses montagnes rocailleuses taillées à la serpe qui s'enfoncent dans la mer et découpent la côte en dizaines de "fjords" somptueux plus ou moins larges et prononcés. La couleur ocre sur fond bleu nous rappelle cependant que nous sommes bien loin de la Norvège et qu'ici les carangues, thazards et thons jaunes remplacent les morues, lieus et autres halibuts.

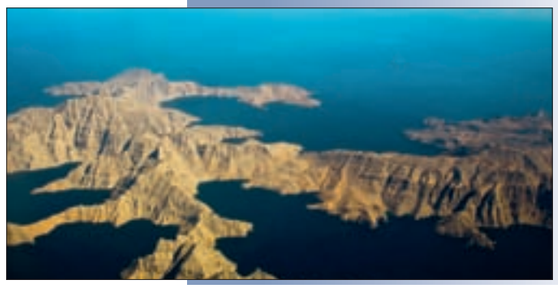
En cette fin novembre 2009, nous sommes quatre à avoir fait le voyage, quatre pêcheurs en quête d'émotions et pleins d'espoir. Si le trip prévu durant cette semaine se situe sur le même terrain de jeu où avait évolué l'ami Jérôme Bertrand il y a deux ans (lire *Partir Pêcher n°17*), là s'arrête la comparaison. Nous n'y sommes pas à la même saison, pas avec la même organisation et nous avons opté pour un séjour en bivouac, une première à Oman. L'objectif est aussi de voir si cette destination plutôt confidentielle et connue seulement par quelques "gros bras" est accessible à un plus grand nombre.

Les carangues d'Oman sont aussi belles que difficiles à maîtriser une fois piquées.

Petite virée touristique non prévue

Alors que nous survolons cette superbe péninsule de Musandam, la "Sy-expérience" commence mal. Après avoir effectué deux ou trois tours au-dessus de Khasab, la capitale de la province, nous devons rebrousser chemin et retourner à Mascate, d'où nous sommes partis il y a une petite heure. La raison ? Trop de vent pour atterrir ! Retour donc à la case départ et coup de chapeau à Oman Air qui s'occupe de nous sans que l'on demande quoi que ce soit jusqu'au lendemain. Nous profitons de ce contretemps pour jouer aux parfaits touristes et prendre un peu la température de la capitale du Sultanat ➜

Le Musandam, entre roche et eau, un endroit bien connu des plongeurs, un peu moins des pêcheurs.



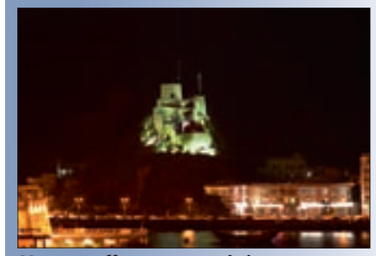
Le port de Khasab, où l'on embarque à bord des dhows (ci-dessus) et la péninsule de Musandam, un grand terrain de jeu (ci-contre).

Situation

Sultanat d'Oman

C'est un pays du Moyen-Orient, au sud de la péninsule d'Arabie, sur les bords du golfe d'Oman et de la mer d'Oman. Il est bordé par les Émirats Arabes Unis au nord, l'Arabie Saoudite à l'ouest et le Yémen au sud-ouest. La province du Musandam constitue, elle, la partie la plus septentrionale du territoire omanais. Cette région stratégique surplombe le détroit d'Ormuz, par lequel transite tous les jours une grande partie du pétrole mondial.

Guide pratique en page 96



Mascate offre un spectacle imposant avec ses murailles crénelées et le palais bleu et or du Sultan considéré comme un symbole de la renaissance du pays.

d'Oman. La ville, tout en noir et blanc, vaut vraiment que l'on s'y attarde. Et contrairement à d'autres endroits sur la planète, nous ne ressentons aucune animosité, surtout avec un appareil photo à la main. Le lendemain, le vent est tombé et nous atterrissons enfin à Khasab, où nous devons embarquer. Arrivé au port d'embarquement des dhows, embarcations traditionnelles de cette région du monde, nous prenons possession de notre bateau et constatons que ce dernier est loin d'être ce que nous espérions. S'il est assez grand pour permettre à quatre pêcheurs de s'exprimer, il est cependant doté d'une structure métallique permettant de recevoir un taud en toile sur toute sa longueur. Impossible d'y pratiquer le moindre lancer ! Il faudra maintes palabres, un certain nombre de coups de fil et une nouvelle journée d'inactivité pour arriver à un compromis : désolidariser l'armature du bateau.

Si les GT que nous prendrons ne seront pas toutes énormes, elles seront en revanche toutes joueuses à souhait.

Bagarre dans un courant d'enfer, le poisson est loin d'être assuré !

Notre sentiment est très mitigé à l'arrivée

En attendant, nous logeons sur un superbe voilier en relâche dans le port. Demain sera un autre jour, inch'allah… 7 h 45, le lendemain matin. Notre bateau promenade new look arrive près du *Monalisa*, où nous avons passé la nuit. Dépourvu de son armature métallique, notre embarcation a meilleure allure. Certes, ce n'est pas devenu un Boston Whaler pour autant, mais c'est toujours ça et nous avons déjà connu la même situation, il y a bien longtemps, à Djibouti. Nous transbordons donc l'ensemble de nos affaires du voilier à son bord. Sacs de voyage, valises et rod-caddy s'entassent devant le poste de pilotage, alors que les cannes à pêche prêtes à l'emploi trouvent leurs places sur les banquettes. Cette fois, nous partons pour de bon.

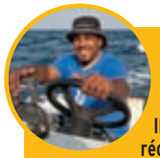
Si l'on excepte le barracuda pris la veille au soir dans le port par l'incorrigible Daniel depuis le pont du voilier, notre premier contact avec les poissons du lieu se fait sur de petits thons jaunes qui ne résistent pas à l'attrait d'un Feed Popper 120 ramené vivement. Sympa ! Puis, quelques petites carangues plus tard, nous gagnons le bivouac pour y déposer nos sacs et valises. En arrivant, notre sentiment est des plus mitigés ; non seulement, celui-ci se trouve à proximité immédiate de notre point de départ, mais la plage semble être des plus fréquentées. Nous nous y installons cependant, content avant tout de nous débarrasser de nos encombrants bagages et d'avoir un peu plus de place sur le bateau. Nous devons également faire le point sur la situation avant d'aller plus loin. Assurément, ➜

Gloutonne la carangue… Clic-clac et elle retrouvera son élément.

Les carangues auront été nos principaux adversaires.

Ici, la règle est de relâcher les poissons… Ce que nous ferons pour la très grande majorité de nos prises.

Ce thazard n'aura pas résisté à l'attrait du popper de Jean-Michel…



ORGANISATION DE VOYAGE

D'un extrême à l'autre

Il est évident que pour l'organisateur touristique omanais et le réceptif basé à Khasab, ce séjour de pêche était une première. Une première aussi pour eux que d'avoir des pêcheurs voulant bivouaquer durant leur périple. Disons-le sans ambages, ils auront été à côté de la plaque de A à Z aussi bien au niveau terrestre, que bateau alloué et les marins. Il y aura, certes, peut-être de la bonne volonté – encore que –, mais cela s'arrêtera là. La destination est-elle condamnée pour autant ? Certainement pas, loin de là. Le potentiel aussi bien humain que matériel existe et il suffit d'un peu de compréhension des organisateurs pour que tout puisse aller aussi bien que ce qui se passe, par exemple, avec le monde de la plongée qui fréquente à peu près les mêmes eaux, dans les mêmes conditions.

Il en va, en revanche, tout autrement pour la compagnie nationale du Sultanat d'Oman qui assurera les vols internationaux et intérieurs. Outre un service sans faille, elle saura aussi nous prendre totalement en charge à Mascate lors du vol intérieur annulé pour cause de vent à Khasab. Qualité !

La compagnie aérienne du Sultanat d'Oman nous assurera un service sans faille… Chapeau !

Il en va de même pour le personnel du "Monalisa" qui nous chouchoutera au mieux.

Le "Monalisa", un superbe voilier en relâche dans le port de Khasab nous servira occasionnellement d'hôtel flottant le temps de "préparer" notre embarcation de pêche.

Côté bivouac, bateaux et marins, l'organisation omanaise sera à côté de la plaque de A à Z !

À certains moments de la journée et à certains endroits aussi, les carangues taperont comme des folles… Un popper à l'eau, une attaque !

LA PÊCHE ET LES POISSONS

Un potentiel digne d'intérêt

Il est toujours difficile de se prononcer à la fois sur le potentiel de pêche que peut offrir une destination et sur la densité de poissons, toutes espèces confondues, que l'on peut y trouver sur une petite semaine de séjour. Je me bornerai donc à ne tirer d'enseignement que sur la période où nous nous trouvions sur place, c'est-à-dire du 26 au 30 novembre 2009.
Si l'archipel de Musandam est un formidable terrain de jeu, tous les endroits ne sont évidemment pas productifs. Globalement, nos résultats auront été meilleurs dans la (vaste) zone comprise entre le Ra's Shurayjah et le Ra's Al Bab. Le premier cité, situé à une quarantaine de minutes de Khasab, est assurément le spot qui nous aura rapporté le plus d'ignobilis au lancer. Que cela soit à cet endroit ou ailleurs, tous les poissons que nous toucherons au lancer se trouveront en amont des obstacles (tête de roche, avancée rocheuses…), dans le courant, et jamais dans les calmes, en aval.
Curieusement, les grandes îles aux falaises impressionnantes ne nous rapporteront aucun suivi, aucune touche. Enfin, si nous toucherons du poisson dans une hauteur d'eau raisonnable (de 10 à 20 m en moyenne), nous piquerons également de jolies pièces dans moins de cinq mètres d'eau.
Au niveau des espèces de poissons, nous toucherons du petit yellowfin (que nous ne rechercherons pas spécialement), un ou deux thazards, quelques barracudas qui vivent en bandes compactes dans les amorties de courant et essentiellement de la carangue ignobilis.
N'ayant pas de sondeur à bord (!), nous délaisserons à regret le jigging pour nous concentrer sur le seul lancer. Hormis une canne équipée en 100 lb, toutes les autres seront montées en 80 lb pour les "grosses pêches", en 50 et 30 lb pour les "petites pêches" et nous ne casserons pas pour autant. Enfin, les leurres que nous aurons utilisé (voir photo ci-contre) montre l'éclectisme de notre quatuor.

Dans le jus, combattre une carangue n'est jamais aisée… Et dans les eaux de Musandam, c'est encore plus compliqué !

un trip conçu pour des pêcheurs sportifs est une première pour le réceptif omanais basé à Khasab. Certainement bien au point pour offrir une journée de dhow boat aux touristes de passage comme aux plongeurs, il n'a visiblement aucune idée de ce que nous attendons de lui. Nous décidons donc de prendre notre destin en main et je dois avouer que cela ne sera pas chose facile…

Ça saute hors de l'eau de tous les côtés

Fred attend avec impatience la première vraie confrontation avec les GT d'Oman. Évidemment, il en va de même pour nous tous, mais notre jeune Landais est le plus chaud bouillant. Celle-ci a lieu après une quarantaine de minutes de navigation sur Ra's Shurayjah, un endroit que nous avons repéré sur la carte amenée par Daniel. Ici, la montagne forme une avancée marquée en mer et l'érosion de milliers d'années a fait le reste ; un îlot s'est créé en pointe laissant un passage d'une bonne centaine de mètres entre les deux.
En cette fin d'après-midi, le courant bien que présent n'est pas monstrueux et nous dérivons donc tranquillement. Il nous faut guère lancer longuement pour comprendre que l'endroit est habité. Alors que nous arrivons dans le goulet, Daniel enregistre une grosse attaque et Fred est immédiatement attelé. Son popper a disparu dans une grande gerbe d'eau et sa Fisherman Monster plie maintenant sous les coups de boutoir du poisson. Bien que la défense de son adversaire soit violente, notre ami n'en est pas à sa première carangue et cette dernière finit par arriver assez rapidement au bateau. Décrochage, remise à l'eau et nous nous replaçons pour effectuer une nouvelle dérive.
Cette fois, cela va encore plus vite. Les poissonnets entraînés dans la passe par le courant sont impitoyablement pourchassés. Ça saute hors de l'eau de tous les côtés, les carangues, folles, foncent sur tout ce qui bouge, y compris nos leurres. Elles les ratent, les font sauter, se piquent, se décrochent et puis, bingo, une nouvelle fois Fred, à la baguette, se coltine avec l'une de ces furies. Le sourire aux lèvres, il est à son affaire le bougre. La machine est lancée. Le combat ne s'éternise cependant pas et la GT est une nouvelle fois montée à bord pour être immortalisée.
Durant la séance photos, je n'ai pas remarqué que Daniel et Jean-Mi ne pêchent plus et palabrent avec un Zodiac rempli de militaires. Le soleil commençant à disparaître à l'horizon, il nous est aimablement mais aussi fermement demandé de changer de zone. Fin du round !

La partie n'est pas gagnée pour autant

Le lendemain, après une grasse matinée forcée, nous dépassons Ra's Shurayjah et nous nous enfonçons dans le dédale de l'archipel. Sans autre aide que notre carte, nous prospectons dans le secteur que nous avons choisi chaque pointe s'avançant en mer, mais rien n'y fait ; pas un poisson ne bouge.

Cela dit, bien équipé et avec un peu d'expérience, on y arrive… Sourire !

Le Sultanat d'Oman s'ouvre aux touristes qui y sont bien accueillis, comme ici dans le souk de Mascate.

La marée et l'heure à laquelle nous pêchons ne sont certainement pas étrangères à ce calme plat. Notre prospection rigoureuse nous amène cependant à trouver quelques bons spots en longeant les falaises et en lançant dans les courants et contre-courants qui se forment çà et là. Cette fois, c'est Daniel qui est de la fête. Après avoir passé une pointe sans grand intérêt, voilà qu'il envoie son popper juste derrière deux gros blocs de roche à demi immergés dans un point d'eau. L'instinct du pêcheur a parlé.
À peine son leurre a t-il touché l'eau qu'un énorme remous se produit. S'il espérait fortement que cela arrive, Lieutenant Dan est tout de même surpris si l'on en juge à sa canne parfaitement à l'horizontale. Le voyant en situation délicate, nous faisons légèrement avancer le bateau vers le large afin de lui octroyer un peu plus d'amplitude dans ses mouvements. S'il réussit à ramener son adversaire dans un peu plus d'eau, la partie n'est cependant pas gagnée pour autant. Le poisson – nous n'avons alors aucune idée de sa "marque" – est loin d'être coopératif. Rushes, coups de tête rageurs, passages sous le bateau, tout y passe. Ce ne sera qu'en serrant encore un peu plus le frein et en le voyant arriver entre ➜

Mise au sec plutôt acrobatique…

Chaque combat que nous vivrons sera une épreuve de force…

deux eaux que nous constaterons qu'il s'agit d'une GT. Pas monstrueuse, certes, mais belle tout de même, hargneuse et batailleuse à souhait comme toutes celles que nous prendrons d'ailleurs lors de ce séjour.

Furieuse, la GT est loin de faire de la figuration

Les jours qui suivent nous mèneront évidemment dans d'autres endroits et ce n'est pas toujours là où nous nous attendons à toucher du poisson que nous réussissons. Il en va ainsi de Jazirat Abû Sir, une île aux falaises accueillantes qui promettait tant et ne tint cependant pas ses promesses, et d'un minuscule îlot situé au large de celle-ci… Cette fois, le vent est bien installé et la mer moutonne légèrement. Nous venons de peigner la grande île aussi bien sous le vent que du côté où ça décoiffe sans faire monter le moindre poisson. Reste ce petit point que nous avions remarqué sur notre carte et que nous avons maintenant en visu. Nous décidons de lui rendre visite.

La tête de roche repose sur une base caillouteuse un peu plus conséquente, mais sans plus. Le courant qui lèche le tout, lui, est en revanche assez fort. Pour qui sait lire l'eau, le spot est limpide. Si poisson chasseur il y a, celui-ci se trouve en amont de la roche, prêt à happer la moindre proie passant à sa portée, puis il dévalera aussitôt son forfait commis pour l'engloutir tranquillement dans le courant moins soutenu, derrière l'obstacle.

Les carangues ignobilis du Musandam valent-elles le déplacement ? À coup sûr, oui, en sachant que les moments de folie se méritent.

A priori, l'endroit étant exigu, le premier lancer devra être le bon. Nous plaçons donc le bateau au mieux, à bonne distance de lancer et chacun tire une salve. Une fois encore, notre redoutable Landais fait mouche. À l'amorce du premier popping, une explosion survient en surface et la canne de Fred se courbe instantanément. Si le poisson n'a pas pris trois mètres de fil, le blank de la Fisherman encaisse en revanche sérieusement les rushes de la furieuse, car à l'autre bout de la ligne, la GT est loin de faire de la figuration. D'un côté comme de l'autre, personne ne veut céder. L'issue du combat reste incertaine même en sortie de la zone dangereuse, en pleine eau, où, une fois encore, le poisson démontre que la niaque des carangues omanaises est loin d'être une légende. L'expérience jouant, le matériel et la chance aussi un petit peu, le pêcheur fini tout de même par avoir le dernier mot. Mais que le combat fut beau !

Résultats conformes à nos attentes

Chaque jour, nous prospecterons ainsi des zones différentes et les résultats que nous enregistrerons seront relativement conformes à ce que j'en attendais.

Certes, nous ne connaîtrons pas le même succès qu'avait rencontré Jérôme lors de sa venue, mais nous tirerons tout de même fort brillamment notre épingle du jeu étant donné les circonstances.

Le Sultanat d'Oman possède incontestablement des atouts en matière de poissons, de pêche sportive et la péninsule de Musandam en fait indéniablement partie. Cela dit, comme partout ou presque, les saisons sont à examiner de très près pour réussir pleinement. Dans le même temps, la pêche de loisir tel que nous l'entendons en est ici à ses balbutiements. Il reste encore bien du travail aux organisations touristiques omanaises pour hisser la destination au niveau des meilleurs, halieutiquement parlant bien entendu. L'avenir leur appartient donc… Inch'allah ! •

Oman, dans son ensemble, est une destination à découvrir et les organisations touristiques omanaises font de gros efforts pour cela. Quant à la pêche sportive, tout est à faire, ou presque.